

Département : Charente

Edifice : Commanderie St-Jean

Localité : Le Tâtre

Propriétaire : Commune

Etendue de la protection proposée :

I.S.M.H. - Cloche 1924 Cl. OM 30.10.1944

Intérêt historique et archéologique :

La commanderie du Tâtre se trouvait sur la route secondaire du pèlerinage conduisant en Espagne. Cette chapelle templière fut fondée selon les uns au XIIe, au XIIIe selon les autres.

Au XIVE la couverture romane du chœur fut remplacée par des voûtes d'ogives et les murs goutterots, appuyés de contreforts. A la clef d'une voûte du sanctuaire apparaît la croix de Malte. Cette maison était passée comme tous les établissements hospitaliers de la Région, sous la dépendance des hospitaliers des Epaux après 1312.

Le dépouillement des procès-verbaux de visite du XVIIIe signale déjà un chœur et un sanctuaire voûtés, le reste de l'édifice est sans voûte. Cette partie basse refaite en 1904 était vraisemblablement plus longue. Un ballet, une chaire à prêcher, un escalier en vis menant au campanile sur la nef comptant deux cloches sont indiqués.

Des travaux sont engagés au XIXe siècle portant sur le clocher, le chœur et la nef. Des travaux récents entre 1987 et 89 ont permis de dégager des baies sous les combles ornées de peintures murales.

L'édifice, de plan rectangulaire, se compose de deux travées de chœur. La plus à l'Est à six quartiers, repose sur des faisceaux de colonnes à chapiteaux. La deuxième, à huit quartiers repose à l'ouest sur des culots. Sa clef de voûte est ornée d'une croix de Malte. La nef, plus basse, ouverte par un portail néo-roman est de facture moderne.

Des baies hautes et étroites, sommées d'une voussure et d'un larmier, encadrées de colonnes (choeur et chevet plat) éclairent cette ancienne commanderie.

Motivation de la proposition de protection :

Intérêt architectural des deux voûtes de la fin du Moyen-Age du chœur. Seul exemple retenu de l'architecture hospitalière de l'arrondissement de Cognac.

Département : CHARENTE Commune : LE TATRE

Monument : Commanderie Saint-Jean

Adresse ou situation exacte : Le bourg - section A3, parcelle 1029

Utilisation actuelle : culte catholique - église paroissiale

Propriétaire : Commune - tél. : 45.78.44.62

Adresse :

Occupant :

Nature et étendue de la protection : ISMH

Le propriétaire consentirait-il au classement éventuel? : oui

Époques de construction : XIIIe - XIVe

#### Travaux :

Réparation à prévoir d'urgence :

Estimation (au besoin sommaire) de ces réparations :

Crédit d'entretien nécessaire :

N.B. — Les trois renseignements précédents devront être fournis par l'Architecte des Bâtiments de France ou éventuellement par l'Architecte en chef des Monuments historiques.

#### Renseignements bibliographiques :

CONNOUE (Charles).-Les églises de Saintonge, t. IV, Saintes, 1959, p. 90.

CROZET (René).-L'art roman en Saintonge, Paris, 1971, p. 57, 93, 110.

DARAS (Charles).-"Les commanderies et leurs chapelles dans la région charentaise", dans Mém. Soc. archéol. hist. Charente, 1951-1952, P. 58-59

DARAS (Charles).-"Commanderies et chapelles des templiers dans la région charentaise", dans Archéologia, n° 27, mars-avril 1969, p. 48.

GEROGE (Jean).-Les églises de France : Charente; Paris, 1933, p. 269.

JOBIT (abbé Pierre).-"Communication à la séance du 11 juin 1924", dans Bull. Mém. Soc. archéol. hist. Charente, 8e s., t. XV, 1924, p. XLV-XLVI.

NANGLARD (abbé J.).-Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, t. III, Angoulême, 1900, p. 314-315 ; t. IV, Angoulême, 1903, p. 373-374.

**Matériaux de construction :**

Gros oeuvre : grès, moellon, pierre de taille, enduit.....

Couverture : tuile creuse.....

**Historique :**

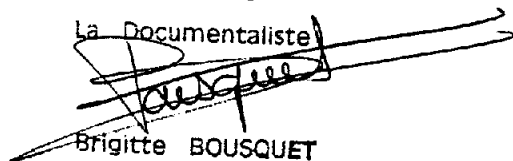
cf annexe.....

**Description sommaire :**

cf annexe.....

Date : 15 octobre 1991.....

Signature :

La Documentaliste  
  
Brigitte BOUSQUET

### HISTORIQUE

Fondé en 1118 par Hugues de Payns, l'ordre des Templiers pris son essor après le concile de Troyes qui fixa son organisation en 1129. L'ordre des chevaliers de St-Jean (fondé en 1099) formait avec les chevaliers de St-Lazare, les chevaliers de St-Esprit et les antonins, les quatre ordres hospitaliers de la région.

La commanderie de Tâtre se trouvait sur la route secondaire du pèlerinage conduisant en Espagne. Cette chapelle templière fut fondée au XIIe ou au XIIIe voire à la fin du XIIIe (selon George). Au XIVE, la couverture romane du choeur fut remplacée par des croisées d'ogives et les murs goutterots furent appuyés de gros contreforts. A la clef d'une voûte apparait la croix de Malte. Cette maison du Tâtre était passée, comme tous les établissements hospitaliers de la région sous la dépendance des hospitaliers des Epaux après 1312. Ainsi figurait elle comme membre des Epaux lors d'une visite prieurale de 1565.

Mr le Maire de Tâtre a pu dépouiller les archives de cet établissement. Les procès verbaux de visites permettent de cerner l'état du bâtiment au cours des siècles. En 1690 l'église était en bon état, pavée de brique, avec vitraux neufs - la "maison" est bâtie à l'usage du pays - partie des murailles sont de bois de charpente, de sable, de brique et de chaux.

Cette maison du Tâtre était affermée avec celle de Viville pour 650 livres par an. L'ordre de Malte avait au Tâtre le droit de haute, moyenne et basse justice.

En 1733, le sanctuaire et le choeur sont bien voûtés et le reste sans voûte. Le campanile est un mur élevé environ 8 à 10 pieds qui contient deux cloches de moyenne grandeur.

Le 19 septembre 1715 un procès verbal de travaux (1) intervient entre le représentant de "Messire Gabriel THIBAUT de la CARTE, grand Prieur d'Aquitaine, seigneur et commendeur dudit Tâtre... et Pierre Gatineau, tailleur de pierre demeurant en la paroisse de Ste-Radegonde en Angoumois... a été dit que le clocher de l'église du dit Tâtre étant endommagé et menaçant ruine... sont requis tous les habitants de la paroisse de constituer à le faire rétablir attendu qu'il est sur la nef... le dit Gatineau a promis de remettre un campanile propre à mettre deux cloches suivant le dessin qui a été tout présentement mis en main... et ce, dans deux mois prochains... 150 livres payables incontinent que le dit ouvrage sera fini, outre quoi Gatineau sera tenu de recouvrir l'église et le ballet et de chaumenter tout le mur depuis le campanile jusqu'aux tuiles de la petite église".

Cette allusion à une "petite église" peut correspondre à une nef qui fut ensuite réparée en 1904.

(1) AD16 2E 1469

Un procès verbal de visite daté de 1718 (2) signale : "une sacristie ; ... Dans le chœur de l'église, sur une crédence, un rituel a demi usé et sur un pupitre, un psautier tout neuf. Puis une chaire de pierre pour prêcher entourée d'un vieux devant l'autel de toutes couleurs, blanc, rouge et noir plus un petit dais bien propre pour faire la procession du St Sacrement... et faisant ensuite le tour de l'église nous avons vu trois vitraux neufs, constaté que le sanctuaire chœur et la moitié de la nef de ladite église sont voûtés. Les murailles de pierre de taille en bon état aussi bien que la place de l'église qui est pavée de petits carreaux de briques... dans le clocher nous sommes montés par de petits degrés de machés de pierre. Y étant, nous avons vu deux cloches bien sonnantes dans un campanier... Les murailles et les couvertures sont en bon état et le tout a été bien racommodé et chaumenté à neuf depuis peu par l'ordre de Mr le Grand Prieur ...".

1733 (3) visite fait par Messire Jean Gabriel de Fournel, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem commandeur de l'Ancien Temple et Messire Jean François de Laurenie, avec Messire Frère Louis de Brilhac, commandeur des Epeaux...

"... sommes sortis du sanctuaire bien pavé de carreaux ainsi que le reste de l'église par une balustrade de bois aux deux costes de laquelle sont deux façons d'autels où l'on ne dit point la messe garnis de rideaux de toile peinte et ajour, au devant d'autel de mocquette au milieu de la nef à gauche en sortant est un escalier pour monter au clocher et au bout de l'église à gauche en entrant avons visité les fonts baptismaux à savoir grilles qui ne s'y tiennent pas attendu que les dits fonts n'ont ni serrure ni cadenas... l'église est éclairée par huit fenêtres de peu de largeur mais longues auxquelles presque tous les vitraux manquent et qu'il est nécessaire d'y pourvoir... ce qu'a promis le sieur CAYRON, curé dudit Tastre..."

Ayant voulu voir la charpente, avons remarqué que le sanctuaire et le chœur sont bien voûtés et le reste sans voûte, mais il nous a paru que la latte et la charpente étaient bonnes et droites... l'église n'a qu'une seule porte à deux battants bien fermante à clef y ayant des volets de fer par derrière... l'église est bien blanchie... avons remarqué un ballet... au bout... en bon état... le campagnier... est un mur élevé à environ 8 à 10 pieds qui contient deux cloches de moyenne grandeur..."

La présence de la chaire à prêcher est confirmée lors de l'installation du curé Rolle du Repaire le 17 juillet 1772 (4).

Par ailleurs un procès verbal de visite du 15 avril 1733 décrit la commanderie et la maison curiale. Selon cet acte, "il avait toujours été ouï dire que le corps de logis a été construit par Jean Biteau, prêtre et curé du Tastre, fondateur de la chapelle St-Catherine du Biteau qui vivait en 1515 ou 1520..." (5) A cette époque existait donc une maison, "corps de logis" avec tour qui servait de maison curiale.

(2) AO17, E10, 1718, les Epeaux

(3) AD17, E10, 1733, les Epeaux

(4) AD16, 2E, 1482

(5) Bulletins paroissiaux de Mr l'abbé Gouquet, 1941

## Travaux XIX :

Au XIXe diverses tranches de travaux furent conduites :

- vers 1860 "réparations urgentes" pour un devis de 3.000 F
- en 1862 travaux sur toute la partie haute de l'église, les glacis des piliers et les colonnettes des fenêtres, réparation d'une partie de la voûte, vitrail
- 1896, le clocher menace ruine
- 1904, plans et devis de Mr DELPECH, architecte. Les travaux portent sur la partie basse de l'église, l'entrée dont la charpente menace ruine

"rehaussement des trois murs, reconstruction de la porte, de la chapente et intérieur de l'église".

En 1909, le cimetière est transféré à la Vivée.

## Travaux récents :

Le 20 février 1963, le conseil municipal engage des travaux sur la charpente et la couverture de l'église (Godet-Charpentier) - 6.336 F.

En 1987, les contreforts des façades Sud et Nord menacent de tomber, une fissure importante apparaît sur le mur Sud, la voûte semble avoir souffert. Les réparations nécessaires sont conduites par Mr Auzou, A.B.F., entreprise "Les Compagnons de St-Jacques" Lavigne, et terminées en octobre 1987.

Les couvertures et l'ensemble des élévations sont ainsi reprises en 1988. Les travaux seront en partie subventionnés au titre du P.R.N.P.

Ces derniers travaux ont permis de révéler plusieurs éléments :

Entre les travées du chœur et de la nef, sous les combles un mur étêté dépasse la voûte de 80 cm. Des peintures murales le recouvrent (tulipes) de même que le mur Nord. Pouvant dater des XIIIe-XIVe, ces peintures signalent que l'église était plus haute, pourvue d'une charpente ou d'une voûte en berceau. De fortes traces de charbon indiquent qu'un incendie a eu lieu (peut-être lors des guerres de religion).

La voûte du chœur est en partie en moellons, en partie en briques. La deuxième travée du chœur est toute en pierre datant du XIVe-XVe, la clef de voûte est sculptée de la croix de Malte. Quelques réparations ont pu être décelées dans les combles pouvant dater du XVIIe.

L'arc diaphragme situé à l'Ouest du chœur, au droit du campanile fut décrépi laissant apparaître une haute baie murée par des moellons recouverte dans ses ébrasements de peintures murales.

Cette baie devait servir de communication au-dessus des voûtes entre le chœur et la nef.

Signalons enfin que l'escalier qui permettait d'accéder au clocher se trouvait à l'intérieur d'un pilier Sud (porte et marches bouchées). Aujourd'hui, on y accède par des échelles en fer à l'extérieur du pilier. Sur la face Sud de ce pilier, existait un cadran solaire dont le maire a pu déchiffrer la date : 1735.

## DESCRIPTION

L'église du Tâtre est de plan rectangulaire appuyé de contreforts en façade et au chœur. Le chœur à chevet plat compte deux travées, la nef, plus basse est d'une seule travée. Le chœur est en pierre de taille tandis que la nef est en moellons recouverts d'enduit. Cette partie d'apparence moderne refaite au début du siècle et tout récemment doit cependant remonter à une période plus ancienne et a du être restituée après les guerres de religions selon ce volume réduit. Là se trouvaient au XVIIIe siècle un ballet et, à l'intérieur, une chaire à prêcher. Il semble par ailleurs, que le cadastre XIXe porte une église plus longue que celle d'aujourd'hui. Peut-être cet auvent a-t-il été conservé jusqu'à cette période.

L'élévation ouest est percée d'un portail néo-roman à trois voussures, sommé d'une haute baie. Elle offre un pignon maçonné et est encadrée de deux larges contreforts d'angle dont le glacis pénètre à mi-hauteur des murs. Ses murs goutterots sont éclairés d'une baie étroite en plein cintre. La toiture à longs pans est bordée d'une corniche à modillons modernes.

Au droit de cette nef, se dresse le chœur dont le mur est surmonté d'un campanile. L'échafaudage des contreforts accentue la massivité de sa silhouette. La travée la plus à l'ouest est éclairée d'une baie haute et étroite, tandis que la travée orientale reçoit sur les murs goutterots et au chevet plat, une baie étroite encadrée de piles rondes supportant une voussure de claveaux nus au dessous d'un larmier. Les murs en pierre de taille vraisemblablement arasés, se terminent par du moellon enduit.

L'intérieur de l'église découpée en trois travées est marqué par la nette séparation entre la nef et le chœur grâce à un arc brisé assez bas. La nef reçoit une voûte moderne. Le sanctuaire a une travée occidentale voûtée sur croisée d'ogives à huit quartier entièrement en petit appareil régulier de pierre de taille. La clef de cette voûte aux voûtains très bombés est une croix de Malte. Les nervures reposent sur des culots.

Le mur diaphragme vient d'être dégagé côté ouest laissant voir une baie sommée d'un arc en accolade et dont les ébrasements reçoivent un décor de feuilles de chêne, de rinceaux ocres (XIII ?). Se trouvait-elle au dessus des voûtes avant leur réfection XIV-XVe ? ou donnait-elle à l'extérieur au dessus d'une partie plus basse ? Il semble bien que la voûte soit cependant postérieure puisque la nervure prismatique vient buter contre le claveau du chambranle et que l'on trouve encore des traces de ces peintures englobées dans les voûtes, occultées par elles.

la voûte d'ogive orientale à quatre quartiers est plus ancienne.

Les nervures sont bordées d'un tore et reposent sur des faisceaux de colonnes aux chapiteaux ornés de feuillages (XIIIe ?). Cette voûte a fait l'objet de réfection car elle est en partie en briques. La baie du chevet est soulignée à l'intérieur de colonnes.

Signalons enfin que cette église renferme un retable XIXe et que sa cloche datée de 1624 est classée OM (1944).



MINISTERE DE LA CULTURE, DE LA COMMUNICATION  
ET DES GRANDS TRAVAUX

DIRECTION DU PATRIMOINE  
Monuments Historiques

C. R. M. H.

de Poitou - Charentes

date : 22 OCT. 1991

BUREAU DE L'ARCHITECTE EN CHEF  
35 Rue Merlin de Thionville  
92150 SURESNES  
TEL : 45.06.75.08  
FAX : 46.97.06.24

Philippe OUDIN <sup>n° 4383</sup>  
Architecte en Chef  
des Monuments Historiques

à

Monsieur le Directeur Régional  
des Affaires Culturelles  
Conservation Régionale  
des Monuments historiques

Suresnes, le 21/10/91

CHARENTE  
LE TATRE VILLAGE  
COMMANDERIE SAINT-JEAN

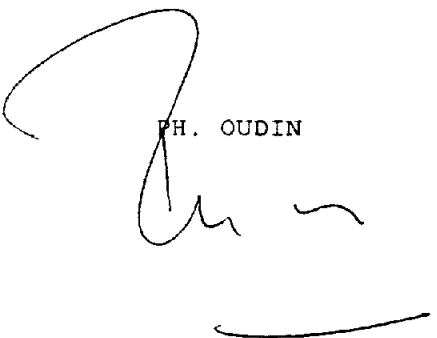
Objet : Avis sur dossier de protection.

La commanderie de Saint-Jean a fait l'objet d'une restauration extérieure générale. Elle présente toutes ses dispositions originelles pour les travées voûtées sur croisée d'ogives. La construction occidentale a été totalement remaniée au XIXème siècle ou bien au début du siècle en 1904. Le dossier ne donne pas de précisions sur l'ancienneté des maçonneries.

De quelle époque datent les deux contreforts ? Cette partie de l'édifice correspond peut-être à l'ancien ballet mentionné dans les textes.

Cette ancienne commanderie mérite la protection proposée à l'exception de la partie occidentale sous réserve de vérification sur son ancienneté.

PH. OUDIN



COREPHAE du 29 Octobre 1991

LE TATRE : Commanderie Saint-Jean

De cette chapelle templière, la façade et la courte nef, dans leur état actuel, ne présentent guère d'intérêt.

Le reste de l'édifice, par contre, raconte une histoire captivante qui va du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> et qui a laissé des témoins assez remarquables.

Compte tenu de ses dimensions modestes, je proposerai l'inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en totalité.

A la suite des travaux de consolidation réalisés ces dernières années, l'édifice peut-être considéré comme en bon état général. Il reste cependant à achever la restauration intérieure du chœur commencée en 1989. (devis de 420.000 F).

L'Architecte des Bâtiments de France  
Conservateur des Antiquités et  
Objets d'Art de la CHARENTE

J.P. AUZOU



PROCES-VERBAL DE LA C.O.R.E.P.H.A.E.  
DU 17 DECEMBRE 1991

Charente  
Le Tâtre  
Commanderie Saint-Jean

Rapporteur : B. BROCHARD

Parmi les commanderies templières situées sur l'arrondissement de Cognac, Le Tâtre est le seul exemple présenté en raison de son caractère homogène et de sa représentativité. Il existe, en effet, en dehors du Tâtre, les commanderies templières ou hospitalières d'Angles, Châteaubernard, Auvignac, Guizengeard, Mellac, Viville, Boutiers et Richemont.

Il s'agit d'un édifice (XIIe) XIIIe composé d'un chœur, de deux travées et d'une nef plus étroite et plus basse, entièrement refaite en 1904 à l'emplacement d'une nef plus ancienne, signalée au XVIIIe siècle.

Une voûte du chœur a été reprise en brique au XIXe mais dans l'ensemble, ces deux voûtes gothiques sont authentiques.

Monsieur BROCHARD précise que les chapiteaux du chœur n'ont rien de gothique et sont plutôt du XVIIIe siècle.

Les photographies rendent compte en outre, des peintures murales trouvées lors de récents travaux d'aménagement intérieur et qui ornent l'ébrasement d'une baie bouchée du chœur et les murs goutterots au dessus des reins de voûte. Monsieur BROCHARD pense que ce décor peint date vraisemblablement du XVIIe siècle.

A la demande des membres de la Commission Régionale du Patrimoine Historique, Archéologique et Ethnologique, le vote a eu lieu à deux niveaux.

La première proposition portant sur la protection globale de l'édifice ne recueille pas d'avis favorable.

Considérant toutefois l'intérêt architectural et la représentativité de cet exemple de commanderie templière, la Commission Régionale du Patrimoine Historique, Archéologique et Ethnologique émet un avis favorable à l'inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en totalité, des deux travées, du chœur de la commanderie Saint-Jean du Tâtre (à l'exclusion de la nef moderne), section A3, parcelle n° 1029.

Charente  
Le Tâtre  
Commanderie Saint-Jean



Élévation nord et est.



Élévation sud et est.

Charente  
**Le Tâtre**  
Commanderie Saint-Jean

*Élévation ouest.*



*Élévation ouest et nord*



Élévation sud et est.



Nef vue du chœur.

Charente  
Le Tâtre  
Commanderie Saint-Jean

choeur vu de  
la nef.



choeur vu de l'ouest.

Charente  
Le Tâtre  
Commanderie Saint-Jean

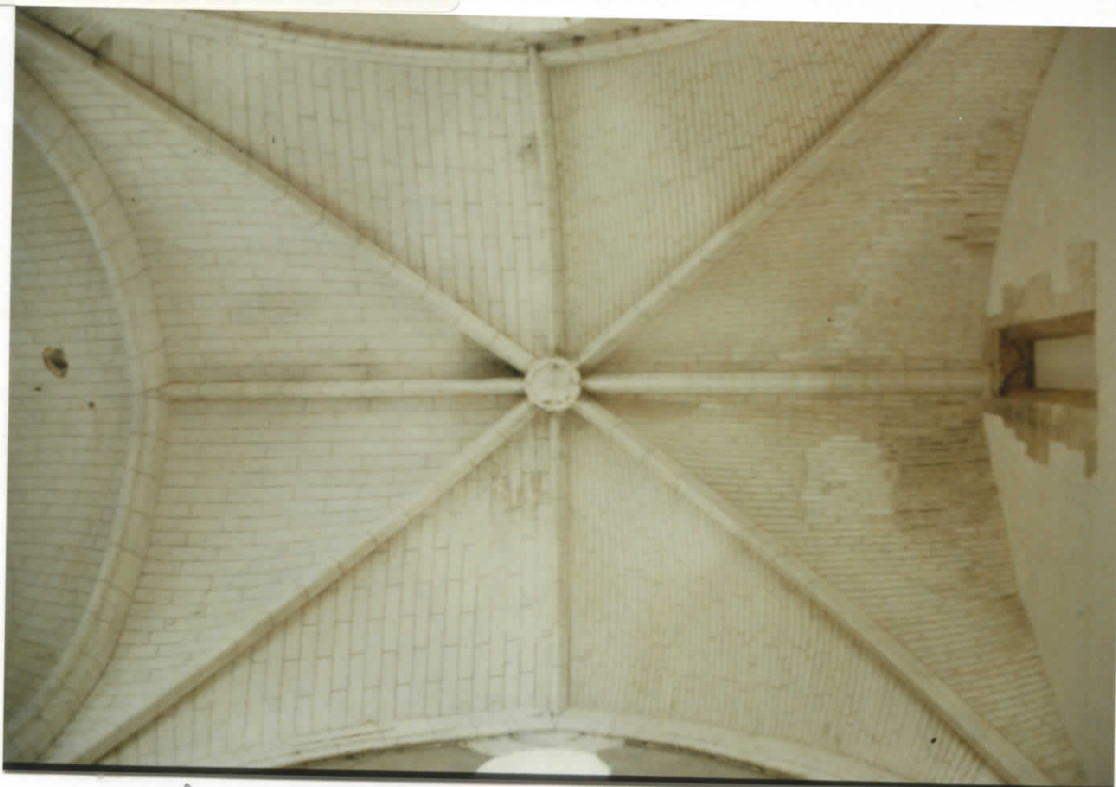
Mur sud. pilier  
entre la nef et le  
choeur. chapiteaux.



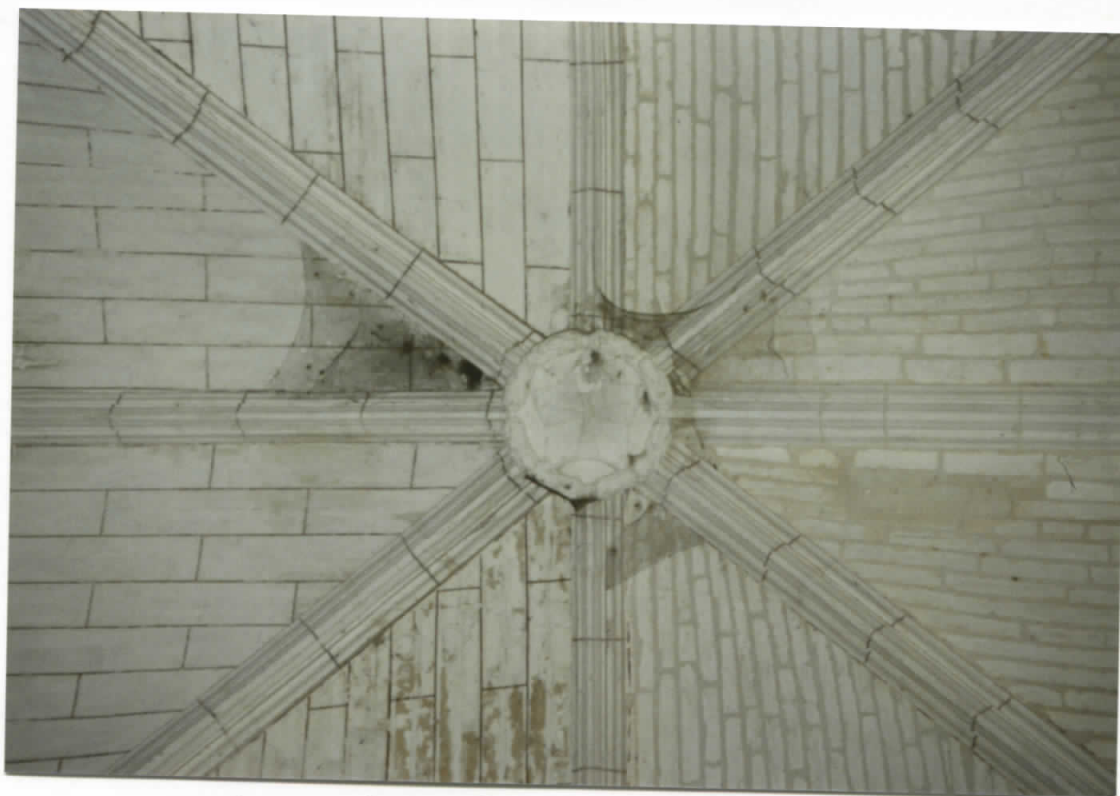
Mur nord. pilier entre la  
nef et le choeur.



Charente  
Le Tâtre  
Commanderie Saint-Jean



Nef, voûte de la deuxième travée.



Nef, voûte de la dernière travée. clef.

Charente  
**Le Tâtre**  
Commanderie Saint-Jean

Mar diaphragme de  
la nef, côté est.



Comble. peinture murale.